

GOLF

Emma Boehly : « C'est du plaisir »

La jeune Munstérienne, membre de l'équipe de France girls, a terminé l'année 2017 en boulet de canon, comme en atteste sa victoire retentissante à l'Evian International Showcase de Las Vegas. Radioscopie de la vie plutôt trépidante d'une adolescente qui aspire, à long terme, à un avenir... normal.

Rémy Bruder

À 16 ans, Emma Boehly pourrait se vanter d'un palmarès long comme un driver. Double championne de France (U12 en 2013, benjamine en 2015), en sélections nationales depuis deux ans, elle compile les victoires et les places d'honneur au rythme avec lequel elle engrange les birdies. Le coup d'accélérateur qu'a donné, au second semestre 2017, la protégée de Jérôme Lemaître, son coach au Golf des Bouleaux à Wittelsheim, où elle s'entraîne, lui attribue une nouvelle dimension.

Une succession de perfs obtenues en six mois à peine dans des compétitions très relevées, et pour bien terminer l'année cette époustouflante victoire à l'Evian International de Las Vegas (nos éditions du 12 décembre), la placent désormais parmi les meilleures joueuses de sa génération. Entretien.

Emma, cette victoire à Las Vegas est-elle à vos yeux la plus marquante depuis que vous jouez au golf ?

Las Vegas confirme la fin d'une bonne saison et prend un caractère particulier parce qu'il s'agit de ma première victoire à l'étranger, aux USA par-dessus le marché. Mais pour moi, ce qui compte, ce n'est pas une performance en soi, mais plutôt l'enchaînement de bons résultats. Mon objectif, c'est d'obtenir de la constance dans mes résultats et une régularité dans mon jeu.

Ce tournoi, comme bien d'autres, s'est joué en pleine année scolaire. Comment conciliez-vous le golf de haut niveau et les études ?



Emma Boehly : « Vivre du golf quand on est une femme, c'est trop compliqué. »

J'ai dû manquer plus d'une semaine de cours pour être présente à Las Vegas. Comme à chaque fois, je fais tout mon possible pour rattraper mon retard au lycée. C'est souvent assez stressant, notamment au retour des États-Unis à cause du décalage horaire. Ça me demande un peu plus de travail, mais ça me permet de vivre de superbes expériences. La direction de mon lycée autorise ces absences tant que mes résultats en classe restent bons et que mes cours sont rattrapés.

« Je veux séparer le golf et les études »

Pourquoi ne pas envisager de rejoindre un centre sport-études ou un pôle ?

Non, je préfère poursuivre une scolarité normale. Je suis dans la filière Abibac du Lycée Bartholdi à Colmar, un cursus bilingue français-allemand pour obtenir un di-

plôme dans les deux langues, ce qui est impossible en sports-études. Pour moi, c'est important de séparer le golf et les études, de se consacrer à d'autres choses, et d'échanger avec des personnes qui ne s'intéressent pas forcément au golf.

Justement, le golf de haut niveau et les études vous laissent-ils le temps de pratiquer d'autres activités ?

Je pratique également du karaté/self-défense deux soirs par semaine et je suis des préparations physiques. Cela me permet de me prémunir des blessures, d'être plus stable et de gagner en puissance. La self me sert aussi à me défouler et à me changer les idées.

Le fait de disputer des tournois partout en France et maintenant à l'étranger nécessite des moyens financiers importants. Comment faites-vous ?

Le Golf Club des Bouleaux où je suis licenciée depuis 5 ans, la Ligue du Grand Est, mon équipementier Esprit Golf et surtout mes parents me soutiennent et financent ma saison. Sans eux, je ne pourrais pas voyager autant et vivre des expériences comme celle de Las Vegas et je les en remercie chaleureusement. Ils sont des soutiens indispensables.

« J'ai tapé mes premières balles dans la cuisine »

Vous avez pratiqué d'autres sports quand vous étiez petite. Alors, pourquoi le golf, finalement ?

C'est mon grand-père qui m'y a mise. Mes premières balles, je les ai tapées dans la cuisine et le jardin de mes grands-parents, mais pour être sincère, sans y porter beaucoup d'intérêt. À l'époque, je pratiquais le tennis, la

natation, le ski, le ski nautique. L'année de mes huit ans, mon grand-père m'a proposé de prendre des leçons. J'ai progressé doucement parce que c'est un sport compliqué qui nécessite de la patience et beaucoup d'entraînement. J'ai vraiment accroché quand j'ai réalisé que je tapais plus fort, que mes balles partaient haut et loin. Je prenais du plaisir à me sentir de plus en plus forte et à gagner mes premières petites compétitions.

Huit ans plus tard, quels sont les projets de la championne de Las Vegas pour 2018 ?

Étant donné que je passerai mon bac de français et que je commencerai ma terminale en 2018, je jouerai certainement moins de tournois pendant l'année scolaire. Les études restent ma priorité. Mais je compte bien continuer le golf et surtout, qu'il reste pour moi un plaisir. Mon objectif est d'obtenir suffisamment de bons résultats pour me permettre d'être à nouveau sélectionnée en équipe de France, ce qui m'a permis de vivre mes meilleures expériences. Entre filles, on se connaît bien, on forme un super groupe.

Et à plus long terme, le statut pro ?

Non, je ne compte pas passer pro. Je continuerai de considérer le golf comme un loisir, un bonus et de me focaliser sur mon cursus scolaire. J'aimerais faire des études scientifiques à l'école polytechnique de Lausanne ou dans une université aux États-Unis si mon niveau de golf le permet. Après, je ferai peut-être carrière dans la recherche. Vivre du golf quand on est une femme, c'est trop compliqué.

Vite lu

CYCLISME

Un Finlandais à Haguenau. Après un Allemand (Lukas Baldinger) et un Anglais (Charlie Meredith), c'est au tour d'un Finlandais de poser ses valises à Haguenau. Le team Rémy Meder de la Pédale de l'Est de la Division Nationale 2 complète ainsi un effectif avec Anti-Jussi Juntunen, 18 ans, qui portait les couleurs de Skoda Fincycling en 2017. Souvent placé sur des épreuves réservées aux juniors avec notamment une 4e place à Martigny-Monvoisin (Suisse), le Nordique s'est classé 26e au championnat d'Europe et 107e au Mondial de sa catégorie d'âge. À noter que ni la Pédale de l'Est, ni le VCU Schwenheim ne figuraient parmi les premiers clubs enregistrés officiellement en DN2 le 4 janvier. La Fédération française de cyclisme doit encore statuer avant la fin du mois.

Brodbeck à l'AC Bisontine. L'ancien directeur sportif du VCU Schwenheim (DN2), Alexis Brodbeck, n'est pas resté longtemps sans club. Licencié à l'AC Bisontine, autre club de DN2 qui a disputé le Tour Alsace en 2017, le Haut-Rhinois va disposer d'un programme étoffé pour diriger l'équipe première. Le technicien a déjà effectué un regroupement samedi dernier à Besançon.

Calendrier provisoire du Grand Est. Le comité du Grand Est de la Fédération française de cyclisme a publié un calendrier provisoire des épreuves sur piste et route, qui reste à valider officiellement. Sur tout qu'il manque encore le championnat du Grand Est pour lequel le VCU Schwenheim a postulé, entre autres.

Le calendrier s'établit comme suit en Alsace, pour l'heure : **11 mars**, GP de Wittenheim (12+31) ; **17 mars**, GP des Carreleurs à Ernolsheim-sur-Bruche (12) ; **18 mars**, GP de Friesenheim (31) ; **25 mars**, Prix des Artisans de Wintershouse (12+3) + Pass + cadets + minimes ; **2 avril**, GP des jeunes d'Illzach ; **8 avril**, 1^{re} manche Challenge de l'Est cadets au Val de Moder ; **15 avril**, Prix Hyper U à Guebserchwihr (123) + Pass + c + m) ; **18 avril**, GP de la Ville de Colmar sur piste, 1^{re} manche ; **21 avril**, écoles à Buhl ; **22 avril**, GP de Galfingue (3) + Pass + c + m) ; **25 avril**, Trophée Cartonnage d'Alsace et Crédit Mutuel jeunes piste à Strasbourg-Hautepierre ; **29 avril**, GP de Senheim (123) + Pass + c + m) ; **1^{er} mai**, Rammersmatt (23) + Pass + c + m) ; **2 mai**, GP Colmar sur piste, 2^e manche (Report 03/05) ; **8 mai**, jeunes à Eckwersheim ; **10 mai**, Velofesch à Schwenheim (123) + Pass + c + m) ; **13 mai**, jeunes à Schwenheim et GP de Merkwiler - Pechelbronn (3) + Pass + c + m) ; **16 mai**, GP Colmar sur piste, 3^e manche (Report 17/05) ; **21 mai**, GP des Vallons Schweighouse-sur-Moder (123) + jeunes) ; **23 mai**, championnat du Bas-Rhin des Jeunes sur piste à Haute-pierre ; **26 et 27 mai** 2018 Trophée Régional du Jeune Cycliste Grand Est ; **27 mai**, GP Danemark/Portes du Sundgau (2 étapes dont un CLM, (23)) ; **30 mai**, piste jeunes à Haute-pierre ; **2 et 3 juin** Championnat interregion féminin (à définir) ; **3 juin**, championnat du Grand Est Élite (à définir) ; **9 juin** 37^e GP des Commerçants de Vendenheim (23) + Pass + c + m) ; **10 juin**, jeunes à Vendenheim ; **12 juin**, Critérium de la ville de Saint-Louis-Trophée Capi Sécurité (123)) ; **13 juin**, jeunes sur piste à Haute-pierre ; **17 juin**, Circuit dans la Vallée de Villé à Steige (123) + Pass + c + m) ; **24 juin**, GP Ferme Adam à Wahlenheim (3) + c + m + j) ; **1^{er} juillet**, GP des Commerçants et artisans à Lampertheim (123) + Pass + c) ; **7 juillet**, Prix de la Ville de Haguenau (123) + j) ; **7 et 8 juillet**, Tour du Piémont haut-rhinois (23)) ; **8 juillet**, Critérium de Betschdorf (3) + Pass + c + m + j) ; **15 juillet**, championnat de l'Avenir Grand Est (à définir) ; **18 juillet**, jeunes piste à Haute-pierre ; **5 août**, critérium d'Eckwersheim (23) + Pass + c + m + j) ; **11 août**, finale Trophée Cartonnage d'Alsace et Crédit Mutuel jeunes pistes et championnat du Bas-Rhin Open à Haute-pierre ; **15 août**, GP de la MJC de Buhl (Pass + c + m) ; **19 août**, GP Sultz-sous-Forêts (123) + Pass + c + m) ; **2 septembre**, Critérium de la ville de Sélestat (123) + Pass + c + m + j) ; **9 septembre**, GP de la Ville d'Erstein (3) + Pass + c + m) ; **23 septembre**, Gentlemen de Weyersheim ; **30 septembre**, Gentlemen de Kertzfeld ; **30 septembre**, Trophée du Crédit Mutuel contre-la-montre à Batzdorf

ÉQUITATION

Philippe Guerdat, l'esprit d'équipe

Avant le CSI 5* de Bâle, qui aura lieu de jeudi à dimanche, le sélectionneur de l'équipe de France fait le point entre une année 2017 en demi-teinte et une saison 2018 qui s'annonce des plus intenses pour les Bleus.

Recueilli par Christian Gerhard

Accumulant les performances mondiales à la tête de l'équipe de France depuis 2013, le Suisse Philippe Guerdat (père du champion olympique Steve Guerdat) sera présent dès demain à la salle Saint-Jacques de Bâle pour suivre au mieux les sept tricolores engagés dans les différentes épreuves du prestigieux CSI5* de Bâle, à savoir Roger-Yves Bost, Aldrick Cheronnet, Simon Delestre, Julien Epailard, Olivier Robert, Philippe Rozier et Kevin Staut.

Cette neuvième édition, au-delà des dotations avoisinant les 700 000 €, ne manquera pas d'intérêt sportif avec une soixantaine de stars, dont une pléthore de champions européens, mondiaux ou olympiques viendront accompagnés de leurs montures les plus prestigieuses.

Philippe Guerdat, avec la finale de la Coupe du monde à Paris et les Jeux Équestres mondiaux aux États-Unis, 2018 ne manquera pas de challenges.

Après les Jeux Olympiques de Rio, nous savions qu'il y aurait sans doute un creux dans la vague et 2017 ne nous a pas épargnés de quelques déconvenues. Entre des cavaliers en méforme ou des chevaux blessés, les championnats d'Europe en ont pâti. Mais les chevaux ne sont pas des machines et

j'ai toujours à cœur de veiller à leur bien-être avant tout. J'en ai donc profité pour sélectionner de nouveaux couples en épreuves internationales. Nous avons ainsi eu de très belles confirmations avec par exemple Nicolas Delmotte, qui retrouve avec Ilex un cheval à la hauteur de son talent. Julien Epailard réalise également une très bonne saison et il maintient le cap en fin d'année puisqu'il s'imposait encore à Londres dans le GP Coupe du monde. Je suis également très satisfait des résultats d'Aldrick Cheronnet qui trouve ses marques au plus haut niveau. Et n'oublions pas les piliers qui contribuent depuis de nombreuses années au succès de l'équipe de France. Kevin Staut tient toujours le haut du palmarès tricolore au classement de la ranking liste FEI (Ndlr : 4^e mondial en janvier, après 8 ans de présence continue dans le top dix) et il remporte le Top Ten à Genève en fin d'année. Moins présent en équipe cette saison, Simon Delestre a très bien tourné sur le circuit du Global.

Pour Pénélope Leprevost, Roger-Yves Bost, Philippe Rozier ou encore Patrice Delaveau, 2017 fut marqué par les blessures de leurs chevaux de tête. Il a fallu s'adapter en fonction de l'aptitude des chevaux à leur disposition. Suivant les piquets d'écuries, ce n'était pas simple. Toujours dans la course, Bosty semble revenir au mieux et j'espère que cela va s'arranger



Philippe Guerdat retrouvera la plupart des cavaliers de l'équipe de France cette semaine à Bâle.

Photo L'Alsace/Christian Gerhard

dans les prochaines semaines pour les autres, car je compte toujours beaucoup sur eux. Mais j'ai toujours bon espoir, car la France a bien des talents.

« Le jumping, c'est du sport de haut niveau »

Vous parlez de talents, mais les moyens financiers sont aussi à prendre en compte dans ce sport qui coûte très cher ?

Évidemment, on sait que les sports

équestres, surtout au plus haut niveau, ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Il est donc très important de maintenir un maximum de confiance entre cavaliers et propriétaires et pour cela, en tant que chef d'équipe, je dois aussi veiller à ce que les ambitions ou les espérances de chacun restent à la hauteur des objectifs. Le cheval ne doit pas être un outil de performance négociable, mais l'élément clé de la réussite. J'ai la chance de pouvoir compter sur des propriétaires qui savent toutes les

difficultés que l'on peut rencontrer dans cette discipline tellement encline aux aléas en fonction de la forme des chevaux, mais aussi des cavaliers. On a tendance à l'oublier, mais le jumping, c'est du sport de haut niveau, avec deux athlètes qui doivent combiner leurs talents. Toute la difficulté réside dans la symbiose de ces deux éléments et malgré les victoires, l'ensemble reste toujours fragile.

« Bâle, un concours d'élite »

À Bâle, vous allez donc revoir du monde.

J'ai toujours plaisir à revenir en Suisse. Bâle offre un top concours, avec de belles épreuves et des dotations qui attirent du beau monde. C'est un concours d'élite qui reste convivial et le public y est chaleureux. D'ailleurs, les supporters français ne manquent pas et je sais que Kevin Staut et Simon Delestre ont aussi quelques amis dans le coin ; C'est juste un peu tôt dans le calendrier et ce n'est pas évident pour les cavaliers en lice dans les étapes Coupe du monde, car on enchaîne avec Leipzig et Zurich dans la foulée. Mais comme Bâle prendra le relais de Zurich en 2019, cela devrait arranger tout le monde...

Infos, programme, liste des engagés et réservations via le site www.csi-basel.ch